

PENSER LE MÉTISSAGE DANS LE RÉCIT D'ENFANCE JUDÉO-MAGHRÉBIN : QUELLES MÉMOIRES ? QUELS HÉRITAGES ?

khadija BENTHAMI

Université Mohamed V, Maroc/Université de Bayreuth, Allemagne

benthami.khadija1994@gmail.com

Résumé : Trouver les composantes de l'identité juive et ses ingrédients est la question fondamentale dans tous les écrits des auteur(e)s juif(ve)s, en l'occurrence, les sépharades. Cette problématique identitaire revient différemment dans les récits d'enfance : il est question d'une déconstruction et d'une reconstruction identitaire dans un récit de soi : c'est sur ce processus que nous souhaitons revenir plus en détail. Pour cela, nous nous arrêterons sur l'écriture du récit d'enfance et comment favorise-t-elle la mise en scène du métissage identitaire. À travers un corpus constitué de *Les Rêveries de la femme sauvage* de Cixous Hélène et *Il était une fois Marrakech la Juive* de Thérèse Zrihen Dvir, nous essaierons d'analyser comment ces écrivaines avec différents procédés littéraires (discours polyphonique, silence graphique, emprunt linguistique de l'arabe, de l'hébreu...) témoignent de leur volonté d'explorer profondément leur judéité métisse et lui donner une forme d'existence.

Mots-clés : identité, retour, pays natal, métissage, culture

Abstract : What is a Jewish identity? Is a fundamental question in all the writings of Jewish authors particularly among Sephardic Jews. This identity issue comes up differently in their childhood stories: it is about a process of "de-construction" and reconstruction of identity. It is on this process that we would like to come back in more detail. To do this, we will focus on the writing of the childhood story and how it promotes the staging of identity "métisse". Through a corpus made up of *Les Rêveries de la femme sauvage* by Cixous Hélène and *Il était une fois Marrakech la Juive* by Thérèse Zrihen Dvir, we will try to analyze how these writers with different literary methods (polyphonic speech, graphic silence, linguistic borrowing from Arabic, Hebrew, etc.) testify to their desire to deeply explore their "métiss" Jewishness and give it a form of existence.

Keywords : Identity, Return, homeland, "métissage", cultur

Introduction

La trajectoire du peuple juif avant l'exode et après l'exil est souvent mis en avant dans la littérature dite « juive ». Cette production littéraire est principalement motivée par le besoin de transmission, de perpétuation des traditions et d'une mise en exergue d'un passé glorieux et douloureux pour octroyer une essence à leur identité. Voulant réconcilier Histoire et mémoire, les écrivains d'origine juive non seulement essaient d'apporter quelques éléments

de réponses à des interrogations intrigantes: que forment les Juifs ? Une Communauté ? Une Nation ? Une branche ? Qu'est-ce qu'un écrivain juif ? Que prendre en considération : la langue, la religion ou le territoire géographique ? Ce n'est plus question de savoir ce qu'est un Juif mais plutôt comment et pourquoi être Juif, à savoir parfois pourquoi et comment « cesser d'être juif »¹. Ces questions soulevées deviennent, au Maghreb, notamment au petit Maghreb (Algérie- Maroc- Tunisie), équivoques en raison de l'hétérogénéité de sa population : Arabes et Amazigh (berbères)/ Juifs et Musulmans et en raison de sa diversité culturelle et linguistique. Cette situation fut affectée énormément par la présence du colon français qui instaure un système de francisation des communautés juives entraînant une rupture entre Juifs et Musulmans, confirmé d'ailleurs par Dugas :

[...] chez les uns, la langue étrangère vient concurrencer la langue-mère et la priver de toute possibilité d'ouverture au monde extérieur, à l'Autre, à la Culture. Les Maghrébins ressentent donc les deux idiomes comme en situation de profond antagonisme, et vivent en conséquence leur bilinguisme comme une souffrance, une blessure. Chez le Juif, le multilinguisme est au contraire, du fait de l'existence diasporique, une habitude mentale multiséculaire et une obligation vitale à laquelle ne saurait s'attacher aucun complexe ni aucun parti pris. Le mélange des langues vernaculaires (au Maghreb le judéo-arabe ou le judéo-espagnol) et étrangère (français en l'occurrence), s'ajoutant à la survivance constante de l'hébreu dans l'approche des textes sacrés, crée non seulement une forme de rapports particuliers avec le langage, mais surtout de multiples possibilités de savoirs que certains écrivains judéo-maghrébins ne se privent pas d'utiliser à l'occasion (Max Guedj, Gil Ben Aych, Roland Bacri...).

Guy Dugas (1989, p.142)

Ce contact avec les langues et la capacité des auteurs judéo-maghrébins d'administrer en sus de la situation politico-culturelle la différence linguistique, leur permet de refondre le roman maghrébin. A la fois subversif et novateur, ce dernier se particularise : subversion des codes, métissage des genres littéraires, manipulation des langues vernaculaires, jeux de mots, déconstruction et reconstruction des images pré-acquises etc..., ils ont pu « vivre l'expérience originale de l'Afrique » (Alain, 1983). Grâce à ce savoir-faire acquis, qu'on qualifie dans notre travail de métissage, ces auteurs (es) manifestent une obsession de « patrimonialisation de la mémoire judéo-maghrébine ». (Cf. Ewa Tartakowsky 2016). Pour ce, l'écriture de soi est celle favorisant ces pratiques séditieuses, en l'occurrence, l'écriture des récits d'enfance. En effet, cette narration brise souvent les canons littéraires classiques² et les expériences puériles deviennent une raison pour exposer et pour justifier le pourquoi et le comment de l'évolution identitaire et des images véhiculées sur le peuple juif.

¹ L'expression est de Shlomo Sand in Shlomo Sand, *Comment j'ai cessé d'être juif: Un regard israélien*, Flammarion , 2015 L'expression est de Shlomo Sand in Shlomo Sand, *Comment j'ai cessé d'être juif: Un regard israélien*, Flammarion , 2015

² Il s'agit des règles classiques de l'écriture autobiographique définies par Philippe Lejeune dans son ouvrage *Le pacte autobiographique*.

L'interférence culturelle entre pays d'origine (pays natal) et pays d'accueil (parfois pays d'exil) sera le premier volet de ce travail tandis que l'examen des modifications profondes et la rupture des rythmes opérés sur la langue française en constitue la seconde. Pour ce, nous avons limité sciemment notre corpus à deux textes : *Les rêveries de la femme sauvage, scènes primitives* d'Hélène Cixous et *Il était une fois Marrakech la Juive ou la Splendeur des jours nacrés d'automne* de Thérèse Zrihen Dvir. Deux textes dont l'enfant, personnage angulaire, invite le lecteur à découvrir une écriture égarée. Si l'enfant de Dvir est un enfant en « devenir », celui de Cixous n'est qu'un prétexte lui permettant de rassembler les mosaïques d'une enfance « é-perdue ».

1. Judaïsme et/ou Judéité « entre-les-Trois »

1.1 *Entre Afrique et Terre Sainte*

L'ensemble des deux romans se constituent autour du « Retour » au pays natal et pays d'accueil, particulièrement le retour à la Terre promise constitue l'assise de celui de T. Dvir *Il était une fois Marrakech la juive*. Ce retour est désigné par *Alyah* définit ainsi par Yaron Tsur :

Le terme alyah (la montée) signifie en hébreu l'émigration vers la terre d'Israël et surtout à Jérusalem. Il provient du terme alyah la-regel (pèlerinage) et possède une connotation religieuse ou spirituelle adoptée par l'idéologie sioniste pour la définition de l'émigration de type nationaliste.

Yaron Tsur (2012, p.9)

Exilée de la Terre sainte, la communauté juive reste fidèle durant la période de sa dispersion et espère toujours accomplir ce grand Retour. Après la proclamation de l'État d' « Israël » en tant qu'État indépendant, nombreux sont les Juifs qui sont rentrés achevant ainsi « le vieux rêve du retour à Sion, rêve qui a nourri et entretenu l'imagination du peuple juif depuis la destruction du Temple par les Romains et que continue d'exprimer, à chaque Pâque juive, la phrase rituelle "l'année prochaine à Jérusalem" » (Ijjou Cheikh Moussa, 2018, p.46) . Cet exil symbolise la conviction des Juifs d'être le peuple élu dont la vocation est d'ordre divin : servir Dieu dans les 4 coins du monde. Les propos d'Éliette Abécassis *Sépharade* s'inscrivent dans la même lignée :

[...] Israël était aux nations ce que le prophète était aux hommes : une nation prophétique chargée d'instaurer le royaume de Dieu dans le monde. En retenant le peuple en exil, Dieu poursuivait un dessein secret, qu'il comparait à une graine qui, sitôt plantée, se décompose, selon toutes les apparences, en terre, eau et poussière, avant de changer la terre et l'eau, jusqu'à obtenir un arbre. Un destin alchimique, telle était la vocation diasporique du peuple juif selon Moïse Vital qui aimait à le rappeler à tous ceux qui venaient l'écouter lors de sa leçon hebdomadaire : la dispersion et l'exil permettaient donc à Israël de mieux remplir sa mission divine parmi les nations.

Abécassis (2011, p.295)

T.Dvir, à travers la mise en scène de l'enfant Marie, montre fiévreusement son amour ancestral pour la Terre Promise. Cette dévotion veineuse pour le pays natal qui se manifeste même chez ceux qui n'ont jamais mis les pieds en Israël. Marie, depuis son enfance, songe à visiter la Terre sainte, un rêve qui s'est exaucé à l'âge adulte. Elle quitte alors le Maroc pour Israël, un retour qui ne va sans affres. **C'est pourquoi** Marie devait absolument se mettre au diapason de sa nouvelle situation et trouver ses points de repères afin de parvenir à une entente entre sa culture sépharade et la culture ashkénaze prépondérante en Israël. Elle devait en quelque sorte « s'ashkénizer » tout en gardant les traits de son « arabité » : en d'autres mots, elle se trouve claquemurée dans une impasse, dans un entre-deux, d'où la seule solution envisagée est prioritairement l'apprentissage de l'Hébreu pour éviter une mise à l'écart par la société israélienne, et être « reconnue » comme un être « métis » porteur de deux cultures. Marie choisit alors de se rendre au kibboutz « Givat Brenner » pour s'initier à la culture israélienne et apprendre leur parler. Au sein de cette assemblée, elle se rend compte de sa différence et la honte que prodigue son origine marocaine. Les regards des autres l'embarrassent mais elle assume sa différence : « Les membres du kibboutz, les volontaires et les étudiants de l'Oulpan la dévisagèrent, stupéfaits. Elle se sentit mal à l'aise, mais maîtrisa rapidement son embarras. " Je me fiche complètement de ce qu'ils pensent ! C'est ma façon d'être et c'est ainsi que je me sens bien !" » (T.Dvir, 2005, p.267). Durant ce « confinement identitaire », elle s'accepte et s'évertue à forger un nouveau caractère en fonction d'autrui³ et sa culture.

1.2 Entre Afrique et Europe

Si le roman de Dvir met en avant la question du retour en « Israël » à l'âge adulte, Hélène Cixous relève la question différemment. Elle vit l'expérience du retour, mais à la classique⁴, à l'Algérie de son enfance. Fille d'un père Juif algérien et d'une mère Juive allemande, Cixous incarne parfaitement la définition par défaut du métissage : un mélange des races ou encore au sang mêlé, ce qui est connu dans les études anglo-saxonnes par « Hybridation » et « Racial-mixiture ». En dépit de ses origines métisses (sépharades et ashkénazes), Cixous se range du côté du père et décide de rencontrer cette Algérie tant rêvée. Dès l'ouverture des *Rêveries de la femme sauvage*, elle exhibe son désir ardent d'écrire l'Algérie :

Tout le temps où je vivais en Algérie je rêvais d'arriver un jour en Algérie, j'aurais fait n'importe quoi pour y arriver, avais-je écrit, je ne me suis jamais trouvée en Algérie, il faut maintenant que je m'en explique,

³ Christiane Albert dans son ouvrage dira à propos ce sujet : « [...] elle est, [l'identité], en effet, toujours rupture, doublement définie vis-à-vis de la société d'origine, de sa langue, de ses codes culturels et de la société d'accueil qui tend à l'intégration c'est-à-dire à la perte de l'identité d'origine. La situation d'immigration est donc une expérience double de déterritorialisation et de reterritorialisation qui réactive la question des origines, bien que la réponse que les différents écrivains apportent à cette «question» varie selon les époques. » in Christiane Albert, *L'Immigration dans le roman francophone contemporain*, Paris, éd. Karthala, 2005, p.105.

⁴ C'est-à-dire à la manière d'Aimé Césaire. En effet *Cahier d'un retour au pays natal* reste la référence classique des écrivains francophones.

comment je voulais que la porte s'ouvre, maintenant et plus tard, avais-je noté très vite, dans la fièvre de la nuit de juillet, car c'est maintenant, et probablement pour des dizaines ou des centaines de raisons, qu'une porte vient de s'entrebâiller dans la galerie Oubli de ma mémoire, et pour la première fois, voici que j'ai la possibilité de retourner en Algérie, donc l'obligation...

Cixous (2000, p.9)

Ce « je » féminin, porte-parole du désarroi et traducteur des traumatismes de l'auteure, essaie tout au long du roman non seulement de traiter des sujets tabous de la société algérienne : politique, mariage, rapports sociaux..., mais tente également de se situer, de se trouver une place, de se partager et de se définir entre Paris, Clos Salembiers ou encore l'Algérie Française :

Je suis ramenée aux portes invisibles des villes très différentes d'Oran puis d'Alger, et surtout à leur invisibilité source des mésaventures renouvelées du fait que ne les voyant pas je m'y heurtais ou j'y étais heurtée, en tout cas je les sentais comme une personne aveugle sent bien venir à sa rencontre les barreaux et les portails et avance hérissé disant « je vois un portail, je vois un grillage » en se servant toujours du mot voir justement pour ce qu'elle ne voit pas avec les yeux.

Cixous (2000, pp.48-49)

Le retour aux yeux de Cixous est un chapitre à la fois conséquent et inévitable dans l'histoire individuelle et collective. Elle éprouve une nostalgie mais dans un sens kundérien⁵, c'est-à-dire, la souffrance de son moi loin de son pays : Le fait d'être consciente de ce métissage la pousse à définir ou encore à redéfinir son moi et entreprendre ce voyage spirituel et existentiel. Ce texte n'est pas l'unique dans lequel elle cherche des réponses. Dans *La Jeune Née*, elle dira à propos de ses origines :

Je suis née en Algérie, et mes ancêtres ont vécu en Espagne, au Maroc, en Autriche, en Hongrie, Tchécoslovaquie, Allemagne, mes frères de naissance sont arabes ; alors, dans l'histoire, où sommes-nous ? Je suis du parti des offensés, des colonisés. Je (ne) suis (pas) arabe. des colonisés. Qui suis-je ? je « fais » de l'histoire de France. Je suis Juive.

Hélène (1975, p.130)

Elle est envahie d'une inquiétude que Freud appelle "Inquiétante étrangeté" et qui se manifeste chez elle après un long exil. Chez Cixous, il serait question d'un « retour du refoulé ». Découvrir ses origines métisses ou s'intégrer à une autre culture, à travers un voyage de retour est une expérience périlleuse et inédite pleine de révélations et de re-découvertes. Les deux auteures, que ce soit en Israël ou en Algérie, se sont trouvées dans un « non-lieu » (Augé, 1992) et elles se trouvent dans la nécessité de se définir (Dvir) et se redéfinir (Cixous). À travers différents procédés littéraires, elles nous invitent à découvrir autrement

⁵ Nostalgie : "le retour", en grec, se dit nostos. Algos signifie souffrance. La nostalgie est donc la souffrance causée par le désir inassouvi de retourner. » in Milan Kundera, *L'ignorance*, Gallimard, Paris, pp.9-10.

leur judéité et nous montrer comment se canalise leur identité à travers un discours social (exil- marginalisation...).

2. Métissage linguistique : judaïsation de la langue est une affirmation d'identité

Les romanciers judéo-maghrébins écrivent le métissage en empruntant la langue de l'autre, (colon français) à la fois ennemi et libérateur. Ils acculent la langue française à se « judaïser », et à se plier à leurs exigences : leurs écrits constituent le carrefour de l'Arabe, du Ladino (judéo-arabe) et de la langue française. Pour eux, « L'écriture apparaît alors comme un espace de tension et de rencontre entre des langues différentes, espace à l'intérieur duquel l'écrivain va trouver "sa langue", sa ligne propre unique, d'invention et de création » (Cf. Alain 2001, pp.163-163). Ce que la critique littéraire qualifie de métissage linguistique, un

[...]processus qui consiste en une alternance systématique entre deux ou plusieurs langues à l'intérieur d'un même acte de langage ou tout simplement comme la production d'actes de langage linguistiquement hétérogènes. On appellera discours métissé tout discours construit à partir de plusieurs codes et comportant par conséquent des énoncés ou des segments d'énoncés métissés dans une proportion telle que ceux-ci ne pourront pas être considérés comme homogènes.

Sesep (1979, pp. 32-33.)

Contrairement à leurs homologues maghrébins majoritairement musulmans qui s'expriment en français pour proclamer et dénoncer la situation odieuse à l'époque, les auteurs judéo-maghrébins manient cette langue pour rappeler leur histoire et leur présence dans cette terre (Nord de l'Afrique). Néanmoins « l'adoption de la langue de la colonisation comme langue d'écriture ne se fait pas sans problèmes, du fait de leur attachement à leur pays et de leur volonté de le faire exister tant politiquement que littérairement » (Pascale Casanova, 2008). Ils se trouvent alors dans « le drame de l'*im-passe*, entre l'expérience et le langage, entre le corps et la langue, drame d'une adresse impossible, barrée, se heurtant à la surdité du destinataire. » (Cf. Chaouat Bruno, 2006, p.92). Pourtant l'originalité l'écriture de Cixous défie la complexité de la situation. Au cours de sa carrière littéraire, l'écrivaine a pu se démarquer et susciter un nouveau débat intellectuel. Ce que Cixous quiert c'est la préciosité d'un style inédit et étonnant dérangeant un lecteur habitué. Elle s'immerge dans ses pulsions produisant un discours scabreux à catégoriser et à qualifier, déroutant également les critiques littéraires et empêchant toute identification autobiographique. Avec les outils traditionnels d'analyse, ses textes sont délicats à décrypter. « l'écriture référentielle, l'illusion de personnages en tant que personnes, la diégèse logique et cohérente sont déboutées. Chez Cixous, le personnage devient souvent une sorte de figure ou un ensemble de pulsions, de paroles » (Cf Decout, 2013, p.1). Des procédés qui se nouent et se tissent pour former une véritable aventure textuelle.

Aborder le métissage linguistique pour étudier l'œuvre de Cixous, en particulier son texte *Les Rêveries de la femme sauvage* ne nous permet pas de catégoriser ou de classer son discours mais nous ouvre de nouvelles perspectives d'analyse. La signature linguistique cixouciennne puise son origine dans l'enfance de l'auteure qui a grandi dans une sphère plurilingue décrite minutieusement dans son roman *La jeune Née* :

Je l'ai souvent raconté, on jouait aux langues chez nous, mes parents passant avec plaisir et adresse d'une langue à l'autre tous les deux, l'un depuis le français l'autre depuis l'allemand, en sautant par l'espagnol et l'anglais, l'un avec un peu d'arabe et l'autre avec un peu d'hébreu. Quand j'eus dix ans, mon père me donna en même temps un maître d'arabe et un maître d'hébreu.

Cixous (année, p.130.)

Cette capacité d'alterner au moins deux langues en plus de sa langue maternelle lui permet d'inventer et réinventer le sens des mots. Ainsi *Les Rêveries de la femme sauvage* est peuplé de néologismes à travers lesquels se transcrit son vécu enfantin en Algérie, son rapport avec son pays natal mais surtout se met en évidence le statut octroyé au Juif sous le régime colonial, en l'occurrence, sous Vichy. Des néologismes littéraires dont l'usage dépend, comme le déclare Michel Riffaterre (1973), amplement d'un contexte précis et ne peut avoir un seul sens.

Dès les premières pages, on est frappé par l'agencement de deux adjectifs afin de singulariser la description de son père :

Il faut se le dire, en tant que genre particulier d'Arabe que mon père est un **arabizarre** [...] que mon père est un véritable arabe sous les fausses apparences d'un jeune et beau médecin français, **étant d'ailleurs juif**, ce qui pouvait peser sur un plateau ou l'autre de la balance-car ce serait ôter aux deux hôtes enchantés le sentiment merveilleux que dans ce pays malade et maudit de haine et totalement impossible, malgré tout, tout était possible.

Cixous (2000, pp.46-47)

Ce mot composé d'« Arabe » et « Bizarre », en plus de qualifier le père de la narratrice, décrit également la bizarrerie de la situation : le comportement excentrique d'un Juif-Arabe qui s'est arrêté pour emmener deux Arabo-musulmans. L'usage de l'expression épinglée « étant d'ailleurs juif » témoigne de l'antisémitisme à l'époque. D'une manière filigrane : si les deux Arabes auraient su qu'il s'agissait d'un Juif, probablement leur attitude serait une autre.

« Malgérie » (Cf. Nathalie, 2009) est un autre néologisme présent dans le texte de Cixous :

« La première chose que je voyais en arrivant le matin c'est que je ne voyais plus de traces plus aucune trace **malgérienne**, je voyais l'énormité excisée de tout ce que je venais de voir juste avant de passer le portail gardé en montrant mon passeport d'élue légitime au portillon, exorcisée, je voyais

l'absence énorme du propre pays qui de ce côté de la frontière était malpropreté.

Cixous (2000, p.124)

Forgé à partir de « mal » et « Algérie » deux mots renvoyant à la douleur et à la souffrance. Par ce mot, l'auteur décrit minutieusement les tourments de son vécu en Algérie. Écrire l'Algérie de son enfance est synonyme d'une « renaicendre » de souvenirs douloureux relatifs à la mort de son père, à la discrimination subie par sa petite famille et ses souvenirs affligeants du lycée. Un autre néologisme relatif à l'Algérie est celui de « Désalgérie » pour exprimer le paradoxe de cette appartenance au pays natal et la complexité de cette rencontre tant convoitée avec l'Algérie, paradis et exil à la fois.

« **Externement** » est un autre néologisme qui vient décrire la situation vécue avec son frère au sein du lycée « Lamorcière » : appartenir à une minorité juive en Algérie marginalisée par les Français et les Arabes : « Ce saint **externement** une fois interrompu par le débarquement des Américains par chance ne s'est pas interrompu ni dans notre esprit ni dans notre corps » (Cixous, 2000, p.126).
En sus

Cixous opte aussi pour les calembours. Par exemple, une voiture Citroën est décomposée en: Citron et troène, ou encore Vélo qui devient « Vais l'eau » : « le nom de Vélo chantait ce que nous adorions consciemment ou pas, aussi bien la Vitesse que l'eau le lot, le V de la Victoire, le vais d'aller, et bien plus encore, ce Vélo qui nous assurait la liberté » (Cixous 2000, p.22). Ce vélo incarne, en fait, l'outil avec lequel devrait se faire la découverte de l'Algérie, l'outil d'une conquête. Ce Vélo était tellement vénéré par l'auteure qu'il lui fallait des rites spéciaux pour jouer avec. Il se peut que « les jeux de mots et la distorsion qu'ils (elle) pratiquent (e) si souvent soient un moyen par lequel l'individualité s'exprime, l'ordre établi et la rationalité sont subvertis et l'indépendance personnelle s'affirme » (Walter, 2005, p.40).

L'abandon (partiel ou total) de la ponctuation est une révolte contre le système graphique classique pour provoquer « l'interprétation du sens » chez son lecteur. Cixous semble vouloir tout dévoiler en une phrase « fleuve »⁶. Certes, cette absence graphique pourrait très bien symboliser la parole ingénue, bifurquée, fragmentée et difficilement accessible du protagoniste enfant (la petite Hélène) qui apprend à s'exprimer, nonobstant cette aphasie relève d'une rébellion contre l'ordre et le régime social dominant à l'époque. Si la ponctuation cixousienne assure une organisation sémantique subjective, elle ordonne aussi le flux de pensée de l'auteure et fait passer inaperçu sa volonté de fuir le temps et son refus radical de s'attarder sur quelques phases de sa vie.

L'emprunt est un autre point commun entre Cixous et Dvir. Loin de sa fonction poétique, il s'agit dans les deux corpus d'une marque intertextuelle. Il

⁶ « la phrase-fleuve se prête essentiellement à la description du va-et-vient des associations, de leur force qui s'impose à l'auteur pendant qu'il écrit comme un courant irrésistible, et aussi des rivages insoupçonnés vers lesquels son esprit est charrié. » in Léo Spitzer, *Études de style*, Gallimard, Paris, 1980, p.503, cité par Karima Yatribi, in *Le Bruissement des Souvenirs*, Ed Bouregreg, 2011, p.197.

ne s'agit plus « de reproduire à l'état brut le matériau d'emprunt, mais de le métamorphoser et de le transposer » (Marc, 1987, pp16-17). En effet, les deux auteurs non seulement marquent à la fois leur appartenance linguistique au pays natal et leur assimilation de la nouvelle culture (bien loin de l'acculturation). Par ce stratagème, elles formalisent leurs propos de manière à garder un pacte de sincérité avec le lecteur habitué et provoquer son interprétation du sens.

Conclusion

En dernier lieu, l'univers littéraire de Cixous est paradoxalement loin de celui de T. Dvir pourtant la question d'origine et du retour les rapproche. Elles sont à la « recherche du temps perdu ». Elles puisent dans leur enfance pour identifier leur écriture et pour écrire leur identité, l'une sans l'autre serait impensable, comme l'avance Leila Sebbar :

L'écriture est donc mon identité, puisqu'elle s'emploie à dire- et fidèlement- l'homme que tout en moi s'efforce d'être. Elle dit l'homme blessé. L'homme laissé sur la route. Elle dit mon passé mais les rêves aussi qui me font tenir. Elle dit l'homme qui essaie de trouver sa place dans un monde fait de fureur et de bruit, parmi d'autres hommes qui cherchent, eux aussi, un *chemin de lumière dans un océan de ténèbres* (saint augustin). L'écriture me permet- au travers d'une langue que je revendique, puisqu'elle me prête ses lettres -sans restriction- de dire le visage intérieur de cet homme qu'aucun miroir ne possède le pouvoir de désigner.

Michel & Jean (2010, p.189)

Opter alors pour le récit d'enfance qui se situe entre fiction et réalité représente un terrain fertile pour valoriser leur métissage et mettre en exergue leur identité souvent marginalisée.

Références bibliographiques

- Abécassis, E. (2011). *Sépharade*, Paris, Ed. Poche, 295p.
- Alain B. 1983. *Conversation congolaise*, Paris, L'Harmattan.
- Alain J. S. (2001). La question du métissage dans l'écriture du roman burkinabè contemporain » *Cahiers d'études africaines* [Online], 163-164 |, Online since 31 May 2005, connexion on 13 February 2019. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/121>
- Chaouat, B. 2016. Impasse : entre Albert Memmi et Jacques Derrida. *Le Coq-héron*, 1(184), pp.88-99. DOI: 10.3917/cohe.184.99. URL: <https://www.cairn.info/revue-le-coq-heron-2006-1-page-88.htm>
- Christiane, A. (2005). *L'Immigration dans le roman francophone contemporain*, Paris, éd. Karthala
- Guy, D. (1989). Une littérature minoritaire : la littérature judéo-maghrébine d'expression française. *Itinéraires et contacts des cultures, Littératures du Maghreb* 10, Paris, L'Harmattan, pp.135-143
- Ewa, T. (2016). Stratégies stylistiques chez les auteurs d'origine judéo-maghrébine en France. *COntEXTES* [En ligne], 18 | 2016, mis en ligne le 20 décembre 2016, consulté le 12 Janvier 2019. URL : <http://journals.openedition.org/contextes/6252>
- Hélène, C. (1975). *La jeune Née*, Union Générale d'Éditions, Paris.

- Ijjou, C. M. (2018). Migration et identité dans la littérature de la diaspora judéo-marocaine., Ijjou Cheikh Moussa (dir), *Migration, identité et interculturalité*, Série Colloques et séminaires, n°188, Publication de la Faculté des Lettres de Rabat
- Karima, Y. (2011). *Le Bruissement des Souvenirs*, Ed Bouregreg, p.197.
- Léo, S. (2011). *Études de style*, Gallimard, Paris, 1980, 503p.,
- Marc, A. (1992). Non-lieux. Introduction à une anthropologie de la surmodernité, Paris, Seuil
- Marc E. (1987). *Mythologie et Intertextualité*, Genève Slatkine.
- Maxime D. (2013). Hélène Cixous, *Itinéraires* [Online],, Online since 01 October 2013, connection on 12 September 2018. URL : <http://journals.openedition.org/itineraires/848>
- Ménil, A. (2014). Inquiétant métissage. *Cahiers philosophiques*, 3(138), pp.108-120. DOI : 10.3917/caph.138.0108. URL : <https://www.cairn.info/revue-cahiers-philosophiques1-2014-3-page-108.htm>
- Michel, L., & Jean, R. 2010. *Je est un autre, pour une identité-monde*, Gallimard, Paris, 189p.
- Milan, K. (2003). *L'ignorance*, Gallimard, Paris
- Nathalie, D-M. (2009). Le "Malgérien" d'Hélène Cixous, MLN, Vol. 124, No. 4, *The Johns Hopkins University Press*.
- Riffaterre M. 1973. Poétique du néologisme. *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, n°25, pp.59-76
- Pascale, C. (2008). *La République mondiale des Lettres*, Seuil, coll. *Points Essais*, Paris.
- Sesep, N'Sial B.N. 1979. Quelques hypothèses pour une définition du métissage linguistique. In: *Langage et société*, n°9,. pp.31-47; https://www.persee.fr/doc/lso_0181-4095_1979_num_9_1_1165
- Trask, R. L. 1997. *The Penguin Guide to Punctuation*. London, Penguin Books
- Walter, R. 2005. *Calembours les puns et les autres*, Traduit de l'intraduisible, Peter Lang AG, 40p.
- Yaron, T. (2012). L'exode de Fès. Sur les origines de l'émigration sioniste du Maroc, in F. Abécassis, K. Dirèche et R. Aouad (dir), *La bienvenue et l'adieu*, vol.2, Casablanca : La Croisée des Chemins